Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 51

Artikel: La patrie suisse
Autor: L.L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220712

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tes, récits, fabliaux, sornettes de Ma Mère l'Oie, légendes, facéties, devis divers » traduits et préfacés par Pierre Devoluy.[1]

Voici une petite fable qui donnera une idée de la manière de Mistral dans « Prose d'Almanach», collier de perles parues primitivement dans le célèbre Almanache Provençal :

LA SCIE.

Du temps de Saint Joseph, la scie n'était pas encore connue. Les charpentiers, à leur usage, n'avaient que la hache, le couteau et le bec d'âne.

Un jour que Saint Joseph était sorti de sa boutique, le diable qui rôdait entra pour farfouiller et turlupiner.

Et voici que le Grand Laid aperçoit deux couteaux dont le pauvre Saint Joseph se servait pour polir le bois qu'il charpentait.

Le sacré malfaiteur prend les couteaux, et en avant ! pin ! pan ! il les frappe lame contre lame et les ébrèche tout le long.

Quand il eut fait ce beau travail, il se cacha derrière la porte et attendit le vieux charpentier pour rire et se moquer de sa colère, quand il rentrerait dans sa boutique.

Saint Joseph rentre, et, qund il voit ses couteaux ébréchés de cette manière :

« Qui diable m'a fait cela ? dit-il...» Et puis: « Saintes de Dieu, tiens ! une bonne idée !... »

Il saisit alors un des couteaux, le passa au travers d'un morceau de bois, et cric, crac ! et zingue ! et zangue !...

La scie était inventée.

Le saint homme de Dieu rendit grâce au Seigneur ; et le traître cornu, sot comme un panier troué, se sauva dans l'enfer, la queue entre les jambes.

(Mistral. (Alm. Prov. 1878.)

[1] Librairie Bernard Grasset, Paris.

LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

(Suite).

— Et si c'est son idée, à Marc-Antoine. Bien sûr que sa mère est d'accord.

— Elle ne voit que par les yeux du garçon.

— Ils ne sont déjà pas si vilains, ses yeux.

— *Oh* ! toi, Marie, tu courrais, tout d'une tirée, jusqu'à la Comballaz pour voir une nouvelle moustache. *On te* connaît.

Cette réplique fit rire et la fillette rougit, se trouvant, par hasard, à court de réponse.

— Dans tous les cas, pour ce qui est de la Julie Dupertuis, reprit tante Isaline, si elle suit les dires de son garçon, tout paraît qu'elle n'a pas à s'en plaindre.

— C'est un bon travailleur.

— Et instruit.

— Manque pas qu'il soit instruit puisqu'il a étudié pour être régent.

— Il a son brevet.

— Mais, pourquoi ne tient-il pas d'école ? demanda Marie, vraiment intéressée.

— Quand le père est mort, c'était donc Joseph Dupertuis, que tu as bien ocnnu...

— Oui, celui qui tenait la coupe à l'église aux communions, avec le régent Nicollier.

— C'est ça. Eh bien, à la mort du brigadier, le bien s'est trouvé sans maître, Marc-Antoine n'ayant ni frère, ni sœur, pour ça diriger, et sa mère ne pouvant faire seule. Alors il est revenu pour l'aider, tout simplement. Et c'était bien pensé.

— Pourtant, il semble que...

Aigüe, une voix coupa la phrase.

— Crénom de sort ! clâmait le fournier. Faudra-t-il que j'aille vous porter vos plaques et vos « foncets »?

Les femmes sursautèrent avec de petits cris perçants et des soupirs :

— Est-il possible ?

— Dieu, qu'il m'a fait peur.

— Je suis toute tremblante.

— Vieux fou !

— Si on peut « bouêler » de pareille manière !

Mais, tout en grondant, elles accourent, pressées, elles aussi, car la nuit était proche et la causerie leur avait fait oublier l'heure. Sur une longue table, les feuilles de tôle — rondes, carrées, oblongues — s'alignaient : gâteaux, salées, gâtelets et taillés appétissants.

— Une belle fournée, grogna Jaques Bolle.

— Peuh ! fit tante Isaline, qui, de la pointe d'un couteau, soulevait la pâte pour constater l'état de cuisson, peuh ! faut rien tant vous monter le cou, fournier. Si vous les aviez laissés trois minutes de plus, ils ne seraient que mieux.

— C'est sûr, approuva Sophie Tauxe, qui examinait le dessous d'une tarte au « vin cuit ». Voyez seulement: tout ce côté est à peine blond et l'autre est roussi, presque noir. La plaque a été surprise.

— C'est moi qui le serait, surpris, si vous ne trouviez rien à redire... cria Jaques Bolle..

— Enfin, vous ne pouvez...

— Enfin, enfin, payez-moi et emportez votre bien. Je vais balayer. Tant pis pour vos jupes.

Ce disant, il avait saisi un pot plein d'eau et aspergeait violemment le sol carrelé, sans souci des clientes effarouchées. Celles-ci, d'ailleurs, se hâtaient. Plaçant sur leur tête, une torche de drap rembourré de crin — ou un simple mouchoir de poche, tordu — pour équilibrer les larges feuilles de tôle, elles partaient, soutenant d'une main le gâteau et tenant de l'autre, le « foncet » de sapin. Quelques-unes, venues avec leurs enfants, appelaient Jules ou Jeanne, André ou Elise, David ou Céline. Ils n'étaient pas loin et arrivaient, en courant, le nez en l'air, humant la friandise.

Cependant, Jaques Bolle s'occupait de ses recettes tout en maniant le balai fait de menues branches.

— M'avez-vous payé, Sophie Tauxe ?

— J'ai posé les dix centimes sur la table.

— Ah ! oui, merci.

Marie donna sa piécette.

— Et puis, dit-elle, on ne vous payerait pas aujourd'hui que la Suzette Berthod de la « Croix Blanche » vous ferait bien crédit pour la chopine.

— Veux-tu te taire? mauvaise langue ?

— On voit bien que vous êtes veuf, continua la fillette en équilibrant son gâteau sur la tête. Vous êtes aimabble avec toutes les dames.

— Veuf ou pas veuf, toujours est-il que j'aimerais mieux épouser le diable qu'une pernette comme toi.

— Laissez le diable tranquille, Jaques Bolle. Vous savez bien qu'il est cousin des meuniers, des fourniers et des tailleurs.

— File ! cria l'homme en menaçant de son balai.

Maintenant, sur la placette, devant le four, les femmes se séparaient, pressées de rentrer. Quelques-unes restaient à Fiermont, d'autres, se dispersaient dans des directions diverses pour rejoindre les chalets des pâturages parfois à plus d'une heure de marche dans la montagne. Les gamins et les gamines portant les ustensiles — foncet et panier — cabriolaient sur les sentiers, autour des mères qui, avec des attitudes de canéphores, une main à la hanche, l'autre à la plaque posée sur leur tête, marchaient, très droites, dans le crépuscule naissant.

Déjà, dans la vallée, l'ombre s'épaissit. Le jour, qui laisse les plaines et les côteaux, s'attarde, maintenant sur les sommets, pour les étreindre et ne les quitter qu'après des adieux éblouissants. Les monts semblent se hausser encore vers le ciel. Tours d'Aï et de Mayen Diablerets, Dents de Morcles, Muveran apparaissent dédaigneux de tout, comme d'augustes jumeaux, réunis dans une commune apothéose d'un rouge orangé, qui s'assombrit et tourne au violet dans les combes et les failles. Partout retentit, éclate l'orchestre glorieux des hauteurs. Les couleurs s'exaltent comme un chant. C'est l'hymne incomparable de l'Alpe, qui berce d'une dernière strophe — avant le sommeil — l'immensité presque silencieuse. Peu à peu, les contours s'atténuent, les déchirures s'adoucissent, les détails s'estompent. Çà et là, sur les très hauts sommets, encore neigeux, un suprême éclat scintille, baignant d'or rose les crêtes blanches. C'est le bouquet de la féerie. Et ces ors, l'un après l'autre, s'évanouissent. Le ciel devient noir. Des étoiles clairsemées, apparaissent, paillettes oubliées par l'opulence qui agonise. Le rideau tombe. C'est la nuit.

(A suivre.) **G. Héritier.**

La Patrie Suisse. — « La Patrie suisse » nous envoie un très vivant numéro (1er décembre); il s'ouvre avec un excellent portrait du colonel commandant de corps L.-H Bornand, suivi, à la page suivante, du portrait du peintre nyonnais François Jaques dans son atelier. Puis viennent toute une série de grandes actualités: la translation des cendres du cardinal Mermillod, à Genève, l'imposante landsgemeinde romande de Fribourg, l'incendie de Mürren, l'inondation des quais de Lugano, la Foire aux oignons de Berne, et plusieurs vues pittoresques et grandioses: la vieille église de Saignelégier, la région des Tours d'Aï, une ferme près d'Arosa, les différents aspects du pont Butin, à Genève. L'art y est représenté par la reproduction de quelques œuvres du peintre Jaques: «L'abreuvoir », « Intérieur d'étable », « Portrait de paysan », Nouvelle fontaine, à Nyon. L. L.

Son vêtement. — Madame inspecte la garde-robe de monsieur et pose sur une chaise, un à un, les vêtements usés et défraîchis dont elle veut se débarrasser. Soudain, elle se ravise et raccroche le tout : « Il peut encore les mettre quand il sort sans moi. »

Royal Biograph. — Le programme de cette semaine du Royal Biograph comprend deux grands films qui sont tous deux de réelles valeur : **La Caverne tragique,** superbe drame d'aventures et, à la partie comique: **Darwin avait raison,** grand film humoristique en 3 parties. Ce sera certainement un éclat de rire du commencement à la fin. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 19 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Théâtre Lumen. — La Direction du Théâtre Lumen s'est assurée cette semaine : **Les Cadets de la Mer,** splendide film artistique et dramatique en 5 parties. Egalement au programme **Ça gaze, ça gaze ! !** comédie comique en deux parties ; le studio No 10 qui présente un certain nombre de grandes vedettes cinématogrphiques dans l'intimité. Puis, le Ciné-Journal suisse, actualités mondiales et du pays. aMtinée à 3 h. soirée à 8 h. 30 ; dimanche 19, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Fabrique de Bricelets de ménage
Biscuits, Caramels, Bonbons, Thés
Maison B. ROSSIER
Rue de l'Ale, 19, LAUSANNE

Examen de la vue
et conseils gratuits
Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
Rue de Bourg, 28, Lausanne **Tél. 45.49**
Se rend dans toutes les localités du canton.

Vins du pays et étrangers
Liqueurs. — Luy Cocktail.
Gros et détail.
Assortiment par caisses.
:: **H. COTTIER, av. Ruchonnet 6, LAUSANNE** ::

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, **Lausanne**

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

RESTAURANT
GAVILLET
LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.